

PDF Compressor Free Version
LANGAGE PROVERBIAL ET ÉGOÏSME MASCULIN
EN AFRIQUE

Willy NGENDAKUMANA
École Normale Supérieure du Burundi
Département des Langues et Sciences Humaines
ORCID iD : 0009-0005-2295-431x
wngendakumana2018@gmail.com
info@ens.bi

Résumé : Cet article est pensé et rédigé dans le but de montrer que le langage proverbial, qui fait autorité en Afrique, peut être exploité pour le pire comme pour le meilleur ; et que la conception des images négatives de la femme, images logées dans nos têtes depuis fort longtemps, images qui définissent la femme comme l'opposée négative de l'homme, gangrène encore les sociétés africaines. On se posera alors la question de savoir pourquoi, en Afrique, l'usage du proverbe reste encore vivace dans le langage des injustes infligées aux femmes, obligées de faire silence face à l'égoïsme contenu dans certains proverbes avilissant leur dignité. L'ébauche s'adresse aux Burundais, mais aussi à tous les Africains qui font usage du proverbe. Faire voir et barrer la route aux travers de ce langage, dans son fond comme dans ses formes, tel est l'objectif fondamental de cet article. En effet, chaque forme de langage est en étroite relation avec un fait social marquant les rapports entre les groupes sociaux. Si la première fonction du langage est la communication, la fonction sociale et la fonction cognitive qui en découle est également importante. Nous communiquons pour établir des liens humains et sociaux. Mais, la communication est aussi une mise en relation des esprits humains. Parler d'esprits humains revient à évoquer une autre fonction du langage dans les rapports humains, c'est la fonction cognitive. L'impact des mots sur la pensée et sur les comportements n'est pas seulement dans les mots en eux-mêmes, mais derrière les mots. Le vrai sens des paroles est dans les inférences et actes de langage. Langage économique, le proverbe est plus opérant et respecté en Afrique plus que toute autre forme de langage. Une seule phrase de trois mots dit tout un discours de dix pages et fait taire ou rigoler tout le monde, comme il peut vexer l'allocutaire. Quand il s'agit des rapports sociaux de sexes déséquilibrés, c'est la femme - et les enfants dans quelques cas - qui en sont victimes. C'est d'ailleurs pour cette raison que, depuis le XVIII^e siècle le proverbe est un genre suspect dans les pays avancés.

Mots-clés : Proverbe ; négativité ; égoïsme ; masculin ; parodie

PROVERBIAL LANGUAGE AND MALE SELFISHNESS IN AFRICA

Abstract: This article is thought and written with the aim of showing that the proverbial language, which is authoritative in Africa, can be exploited for the worst as well as for the best; and that the conception of negative images of women, images lodged in our heads for a long time, images that define women as the negative opposite of men, still gangrene African societies. We will then ask ourselves the question of knowing why, in Africa, the use of the proverb remains alive in the language of the injustices inflicted on women, forced to remain silent in the face of the selfishness contained in certain proverbs debasing their dignity. The draft is addressed to Burundians, but also to all Africans who use the proverb. To show and block the road

PDF Compressor Free Version

to the laws of this language, in its substance as in its forms, such is the fundamental objective of this article. Indeed, each form of language is closely related to a social fact marking the relations between social groups. If the first function of language is communication, the social function and the cognitive function that results from it are also important. We communicate to establish human and social links. But, communication is also a connection of human minds. Talking about human minds is to evoke another function of language in human relationships, it is the cognitive function. The impact of words on thought and behavior is not only in the words themselves, but behind the words. The true meaning of words is in the inferences and speech acts. Economic language, the proverb is more effective and respected in Africa than any other form of language. A single sentence of three words says a whole ten-page speech and silences or laughs everyone, as it can upset the speaker. When it comes to unbalanced gender relations, it is the woman - and children in some cases - who are victims. This is also why, since the 18th century, the proverb has been a suspect genre in advanced countries.

Keywords. Proverb; negativity; selfishness; masculine; parody.

Introduction

S'il y a un code langagier le plus simple et le plus complexe, c'est bien le langage proverbial, avec tout ce qu'il implique comme inférences sociales. En peu de paroles, le proverbe dit beaucoup de choses. Le choix des mots, leur combinaison, les figures de discours en jeu dans ce genre de communication impliquent des représentations, des comportements et des actions variés. D'une part, les proverbes parlent du progrès, du respect mutuel, du respect de la personne humaine ; bref de la vie en beauté. D'autre part, ce même langage incite à l'égoïsme, à la vengeance meurtrière, au mensonge, à la ruse, etc., à ce qui oblitère l'humanité dans les êtres humains. Ainsi, comme le dit P. Bourdieu,

Toute interaction linguistique, aussi personnelle et insignifiante qu'elle puisse paraître, porte-t-elle des traces de la structure sociale qu'elle exprime et qu'elle continue à reproduire. Les théories linguistiques ne peuvent que pâtir de leur négligence de la dimension pratique et socio-historique du langage.

Bourdieu (2001 : 9)

Les proverbes rappellent des circonstances dramatiques ou humoristiques et sont toujours riches de sous-entendus positifs ou négatifs. Leur compréhension suppose alors la connaissance des coutumes, des circonstances de la vie et de la mentalité qui leur a donné naissance. Ainsi, la société occidentale se méfie du proverbe à partir du XVIII^e siècle suite à la Révolution scientifique et industrielle, alors qu'en Afrique, il constitue encore aujourd'hui un trésor culturel. En effet, les réalités qu'ils reflètent correspondent aux traditions et aux valeurs – ou prétendues valeurs – ancestrales et moyenâgeuses, qui malheureusement tournent le dos progrès en Afrique, lorsqu'il s'agit de parler de l'égalité des sexes. Selon Héritier,

PDF Compressor Free Version

L'évolution des mœurs autant que les progrès de génétique ont remis en jeu certaines des catégories les plus anciennes de l'humanité. Parmi elles, la différence des sexes est sans doute la plus importante. Toutes les civilisations sont fondées sur la distinction entre masculin et féminin et l'attribution des rôles sociaux différents aux hommes et aux femmes.

Héritier (2002 : 195)

Le monde bouge et change. Ce changement concerne aussi bien les sciences dites exactes que les sciences humaines. L'Afrique d'hier n'est pas celle d'aujourd'hui. Pourquoi la question de l'égalité des genres resterait-elle en éternelle friche en Afrique? La femme doit pouvoir vivre de son être, de ses facultés, de ses possibilités et de ce que la loi actuelle lui autorise sans référence au conservatisme égoïste des hommes. Pour cela, des proverbes qui commenceraient par : « on va dit que...moi je vous dis que », « le proverbe x dit ceci : la femme...moi je vous dis qu'il existe un autre proverbe qui dit ceci : la femme est un pilier du ménage ». La bêtise et l'ignorance des hommes et des femmes sur la question de l'égalité des genres devraient disparaître. Ce texte touche alors un point sensible dans les rapports sociaux de sexes : l'égoïsme des hommes et ses fâcheuses retombées sur la dignité et l'épanouissement intégral des femmes - les leurs, leurs filles et leurs mères -, des femmes innocentes, victimes, sans défense et condamnées par les tabous du langage doxique. Devant l'autorité des genres de discours stéréotypés, notamment les proverbes, il est important d'y opposer une autre manière de parler et d'écrire. Toutes les formes d'injustes faites aux femmes sont par exemple, le résultat de l'inférence (déduction) des faits à partir des énoncés proverbiaux. Il en découle des croyances féminines qui se transmettent de génération en génération et qui constituent jusqu'aujourd'hui des fardeaux au dos des femmes africaines : « Car, les représentations ont la vie dure, et de plus elles fonctionnent dans nos pensées sans que nous ayons besoin de les convoquer et d'y réfléchir. Nous les recevons en partage dès notre enfance et les transmettons de la même manière ». (Héritier (2002 : 14) Dans beaucoup de situations dramatiques, l'avarice, la gourmandise, l'égoïsme en un mot, ce sont les femmes qui paient les frais d'impitoyables croyances négatives contenues dans les proverbes africains. Il faut dès lors des recherches permanentes pour débusquer les pièges des contenus sémantiques de ce langage. L'émancipation effective des femmes africaines est à ce prix pour une part.

0.1 Problématique

Penser et parler en proverbes veut dire quoi ? Selon Diarra (2002 : 9) : « C'est émettre des idées, susciter des réflexions, communiquer une raison, en un mot s'engager sur un chemin de sagesse, sur une voie philosophique ». Jusque-là, les proverbes ne portent pas atteinte aux droits des femmes. Mais ce n'est pas ce que nous observons en Afrique. C'est plutôt le contraire. Certains proverbes contiennent un égoïsme masculin flagrant, arrogant, voire des mots de gueule. La raison et la sagesse dont il est question tournent au rabais dès lors qu'un genre masculin veut s'accaparer des avantages que la raison et la sagesse ne permettrait pas dans l'équité. Cela nous amène à réfléchir sur les torts que peut générer le contenu des proverbes africains, lorsque ceux-ci sont mal interprétés ou tournés expressément vers les avantages d'un groupe social au détriment d'un autre. Cet article part de ce constat que les proverbes africains contiennent, en grande

PDF Compressor Free Version

pompe, un égoïsme masculin et une ambivalence de l'image de la femme. Tantôt le féminin est créé pour la vie, le bien être du monde, tantôt il est dans des images qui préfigurent la mort. Notre ambition de relativiser ou parodier ce genre de langage, en vue de faire évoluer les rapports sociaux de sexes vers des horizons positifs. Ce que le proverbe dit de négatif pour une femme pourrait aussi être dit pour un homme. Nous épousons parfaitement ici l'idée de Breton (1930) qui dit que : « Le problème de la femme est tout ce qu'il y a de merveilleux et de trouble. Et cela dans la mesure même où nous y ramène la foi qu'un homme non corrompu doit être capable de mettre, non seulement dans une Révolution, mais encore dans l'amour. » (In Vigier, 2006 : 50) C'est pour dire que l'enjeu de la figure féminine, quel que soit le genre de langage est de tous les temps. Mais quand il s'agit des proverbes, il n'est plus question de discuter ou de nuancer ce qui est dit sur les femmes. Ce sont les interdits et les tabous qui circulent. Or, chaque interdit contient à l'interne et à l'externe un perdant et un gagnant. Ce qui est interdit à la femme par tel proverbe est automatiquement autorisé ou toléré à l'homme par présupposition et inférence en Afrique. Pourquoi fait-on souvent recours au proverbe pour convaincre sans avoir raison en Afrique en général ? Qu'est-ce que les femmes doivent comprendre du dit des proverbes les concernant et quel comportement doivent-elles adopter en fonction de ce qui est dit ? Quelle distance prendre par rapport aux proverbes relatifs aux rapports sociaux de sexes au Burundi et partout ailleurs ? La liste des proverbes, est-elle close ? Ne pourrions-nous pas en créer d'autres plus positifs et parodier les négatifs ? L'égoïsme masculin qui ne meurt pas, n'est-il pas le résultat de la circularité des proverbes des hiérarchies sociales. Telles sont les questions, même si elles semblent ne pas avoir des solutions définitives, auxquelles tente de répondre les lignes de cette opuscule.

0.2 Hypothèses

Pour le chercheur en analyse du discours, la principale tâche consiste à analyser convenablement le matériau verbal sur lequel est centrée son étude. Son but est de démontrer, et non d'affirmer, comment les éléments verbaux construisent et orientent le discours dans un sens ou dans un autre, comment le discours interagit avec le hors-texte. L'hypothèse constitue dès lors une réponse, qu'on pourrait qualifier de provisoire ou de temporaire à la question centrale de recherche.

D'une manière générale, le chercheur se dit : ce que le modèle prédit correspond à ce que j'observe dans mes données ou alors il y a une différence entre mon modèle et les données. Dans cet article, il s'agit de faire voir la puissance des proverbes, leurs effets sur la vision du monde féminin et, en revanche, de faire remarquer que, si on ne se les transmettrait pas de génération en génération, l'Afrique s'en trouverait gagnante en termes de progrès dans les rapports sociaux de sexes. Il serait indispensable aujourd'hui de ne pas ressasser les proverbes tendant à ramener tout ce qui est bon vers l'homme. De surcroît un démarquage par rapports aux usages linguistiques dominants dans les proverbes, devrait permettre une émancipation partagée entre les hommes et les femmes ; y compris dans le partage des biens offerts par la nature, l'intelligence et les facultés physiques des êtres humains sans distinction de genres. Enfin, créer d'autres proverbes positifs en faveur de l'égalité des sexes ne serait pas superflu. Il n'y a pas de style inamovible, tout change avec le temps.

PDF Compressor Free Version

0.3 Objectifs scientifiques

Les visées de cette ébauche peuvent se ramener à trois. D'abord, nous voulons mettre à nu les blocages imbus par le langage dans le processus l'émancipation de la femme en général. Nous sommes sûrs que certains africains parlent pour parler sans comprendre réellement ce qu'ils disent et ce que leurs mots signifient au fond, quand il s'agit de la question des femmes. Or, on ne parle pas pour parler. Autant se taire quand ce qu'on dit ne fait pas avancer la société, en particulier dans les rapports sociaux de sexes. Deuxièmement, nous cherchons à prouver que le langage proverbial est beaucoup plus sévère aux femmes qu'aux hommes, et que cela est lourd de conséquences, non seulement pour les femmes africaines, mais aussi pour les hommes africains. En fait, lorsque les femmes quittent l'Afrique pour un autre endroit où le proverbe ne fait pas la loi, où les faits sont discutés et argumentés, elles se sentent libérées et déploient leurs potentialités de façon extraordinaire. Enfin, nous sommes dans la logique démontrer que ce code, inventé par le sexe masculin pour une grande part, a été construit, reconstruit et tourné dans le sens des intérêts égoïstes du genre masculin.

0.4 Cadre méthodologique

Dans la logique des positivistes et des cognitivistes, il serait possible de « s'abstraire de l'influence des facteurs historiques, culturels, affectifs et du contexte dans lequel des actions ou des pensées se produisent » (Rastier & Bouquet 2002 : 21). Ce n'est pas le cas dans l'étude du matériel verbal. En dépit des apports des linguistes structuralistes, - tenants puristes de la linguistique interne qui prétend à l'autonomie du système de la langue -, les facteurs extérieurs sont incontournables dans l'étude des faits de langue, plus particulièrement en ce se rapporte aux faits anthropologiques. L'évolution de l'être humain, son histoire et l'évolution du langage sont indissociables. C'est pour cette raison que la démarche méthodologique de cette ébauche se fonde sur la pragmatique linguistique, une discipline qui englobe les données de la sociolinguistique. Ces deux domaines prennent en effet en charge l'étude de l'usage du langage dans des contextes sociaux. L'étude part des faits réels observables dans la société africaine, pour les éclairer par les découvertes de la pragmatique depuis les années 1950 notamment la notion d'inférence. Comme le précise Bourdieu dans ses écrits,

Dès que l'on traite le langage comme un objet autonome, acceptant la séparation radicale que faisait Saussure entre la linguistique interne et la linguistique externe, entre la science de la langue et la science des usages sociaux de la langue, on se condamne à chercher le pouvoir des mots dans les mots, c'est-à-dire là où il n'est pas.

Bourdieu (2001 : 159)

L'étude présente alors comme objet la domination masculine à travers les aspects de l'égoïsme masculin contenus dans le langage proverbial, un langage par ailleurs désuet dans les pays industrialisés. La pragmatique linguistique, domaine de prédilection dans l'étude des interactions entre le langage et la question des genres, s'appuie ici sur une littérature en rapport avec les oppositions négatives entre femmes et hommes. Des proverbes d'illustration sont également présentés dans l'étude des cas.

1. Langage proverbial, croyances et égoïsmes masculins

1.1 Le concept de proverbe en question

Le terme « proverbe » couvre à la fois la notion de proverbe, de dicton, de locution sentencieuse, de maxime, d'adage et de fable. C'est une sentence courte, stéréotypée, normative, de structure analogique, fondée sur l'expérience et utilisée en vue d'instruire ou de corriger. Le proverbe juge, condamne, fustige, étonne, sourit, ricane, grimace. Aucun domaine de la vie n'échappe à son verdict : les dieux y sont adorés, le destin invectivé, l'homme mis à nu, les croyances louées ou méprisées, la jeunesse réprimandée, les choses évaluées. Enonçant l'expérience du groupe, le proverbe est la propriété du groupe. Il est pour tous et appartient à chacun. Il n'y a pas « de droits d'auteur » pour le proverbe. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'il soit une création collective négociée. La force du proverbe est qu'il a un aspect universel qui exprime la sagesse des nations africaines. L'homme de partout s'y retrouve tel qu'il est ou tel qu'il voudrait être. En effet, si le proverbe exprime l'expérience d'un groupe culturel déterminé, les vérités qu'il énonce, les folies qu'il condamne et les comportements qu'il propose sont, pour une bonne part, ceux de tous les hommes et de tous les temps. Cette universalité du proverbe lui assure un prestige qui va souvent même au-delà de ses propres frontières culturelles. C'est pourquoi d'ailleurs Alain Foka fait quelques fois appel aux proverbes quand il commente les matches dans l'émission « Radio Foot International » sur la RFI. Les proverbes sont de fait des formules qui nous permettent de faire passer les idées. Ils donnent aussi le temps de la réflexion et permet d'observer une pause pour préparer éventuellement une réplique irréfutable. Car « Le proverbe est à la fois le cheval de la parole et le tam-tam du sage. Lorsque la parole se perd, c'est grâce au proverbe qu'on la retrouve » (Kourouma, cité par Cabakuru : 2003 : 6). Les propos du même auteur soulignent que : « D'une façon générale, tout ce que fait l'Africain, tout ce qu'il est, tout ce qu'il sait, tout ce qu'il subit, tout ce qu'il croit se trouve dans les proverbes. Ils dessinent le contour de sa pensée et constituent un recueil, un bréviaire. » (Cabakuru, 2006 : 7) Le proverbe est un langage autoritaire en Afrique, il prononce des jugements sans appel parce qu'il s'érige en une sorte de loi applicable à plusieurs situations selon l'intention des utilisateurs. Tout individu, à tout moment et à tout propos peut invoquer l'autorité du proverbe pour se tirer de n'importe quelle situation. Et « plus une loi est générale, abstraite, éloignée des détails de l'observabilité, plus variés sont les phénomènes auxquels elle s'applique, plus est grand son pouvoir explicatif » (Pierre JACOB in *Encyclopædia Universalis*, 1998). Il est impossible de contester ce que dit le proverbe africain, qu'il soit positif ou négatif sans le rejet de certains aspects culturels et traditionnels basés sur l'univers dualiste entre masculin et féminin.

1.2 La construction du proverbe

Pour être authentique, le proverbe doit répondre à certaines caractéristiques prosodiques, sémantiques et syntaxiques. Le proverbe est une sentence populaire, une vérité imagée, lapidaire, parfois rimée, qui contient souvent assonances, renferme parfois des jeux de mots. Il est toujours rythmé et s'exprime généralement sous une forme implicite.

1.3 Cognition, langage et représentation

La pensée et le langage s'estompent, créent et imposent la vision du monde. Lorsqu'il n'y a pas d'individu révolutionnaire qui ose dénoncer les travers des images

PDF Compressor Free Version

collectives négatives qui découlent de fausses croyances induites par les habitudes linguistiques, le langage finit par installer un aveuglement collectif qui peut conduire parfois par nuire à certains groupes sociaux, innocents et victimes. Selon les propos de Marin & Legros,

Les activités cognitives, impliquées dans les tâches de lecture, de compréhension et de production des textes mettent en jeu les représentations des connaissances et des croyances de l'individu. Ces représentations servent en effet de base de données et de références aux activités langagières. Elles sont construites par l'individu à l'aide d'invariants cognitifs, c'est-à-dire d'outils conceptuels d'analyse du monde, élaborés par le système perceptif de l'individu et conçus comme des schèmes organisateurs des informations.

Marin & Legros (2008 : 10)

Dans le cas des proverbes africains, dans leur lexique, leur syntaxe, leur sens et leurs inférences, un constat stable est observable. Lorsqu'il s'agit des rapports hommes-femmes, l'homme y trouve toutes les ressources et tous les ressorts lui permettant de prendre le dessus, allant même jusqu' à dénigrer la dignité et l'humanité naturelles de la femme.

1.4. *Oppositions égoïstes entre masculin et féminin*

Quand on oppose un mot contre un autre, cela veut dire qu'on établit des critères de distinction de telle manière à faire ressortir ce que l'un possède et que l'autre ne possède. Dans le langage utilisé pour parler des rapports sociaux de sexes par exemple, les caractères actifs sont du côté masculin et les caractères passifs du côté féminin. Pythagore va plus loin quand il déclare : « Il y a un principe bon qui a créé l'ordre, la lumière et l'homme, et un principe mauvais qui a créé le chaos, le désordre, les ténèbres et la femme » (In Beauvoir, 1976 : 9). Alcéméon aurait dit que « les choses humaines vont par paires », et Wallon (1945 : 41) joute : « Ce qui est possible de constater à l'origine c'est l'existence d'éléments couplés [...]. Tout terme identifiable par la pensée, pensable, exige un terme complémentaire, par rapport auquel, il soit différencié et à quoi il puisse être opposé » (Wallon, cité par Grize & Pieraut-Le Bonniec 1983 : 10). Faut-il voir dans les rapports entre les genres une opposition négative tranchée ou une complémentarité fructueuse ? André Breton (cité par Biro & Passeron 1982 : 166) souligne l'importance de se méfier des considérations contradictoires, surtout dans les relations sociales et humaines : « Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit, d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire cessent d'être perçus contradictoirement ». Or, depuis l'apparition des hommes sur la terre, le monde est gangrené par un esprit de domination qui va de pair avec un égocentrisme qui tend à mépriser l'autre, à le définir négativement, à le rabaisser,...le tout pour des intérêts égoïstes. Ainsi le problème, ou plutôt le constat de Yali (en Nouvelle-Guinée):

PDF Compressor Free Version

L'histoire a évolué de manière très différente pour les peuples des différentes parties de la planète. Treize mille ans se sont écoulés depuis le dernier âge du glaciaire : certaines parties du monde ont créé des sociétés développées fondées sur l'alphabétisation et l'usage d'outils métalliques, d'autres ont formé des sociétés uniquement agricoles et non alphabétisées, et d'autres encore sont restées des sociétés de chasseurs et de cueilleurs avec des outils de pierre. Ces inégalités historiques ont jeté sur le monde une ombre épaisse, parce que les premières de ces sociétés ont conquis ou exterminé les autres

Diamond (2000 : 9)

Dans son *Essai pour introduire en philosophie le concept de grandeur négative*, rapporte Bourdieu,

Kant imagine un homme de dix degrés d'avarice qui s'efforce de douze degrés vers l'amour du prochain tandis qu'un autre, avare de trois degrés, et capable d'une intention conforme de sept degrés, produit une action généreuse de quatre degrés ; pour conclure que le premier est moralement supérieur au second bien que, mesuré à l'acte - deux degrés contre quatre - il soit indiscutablement inférieur.

Bourdieu (2001 :53)

Ce contexte et cette réflexion de Kant donnent pour inférence, dans les relations hommes-femmes l'idée que, même si l'homme a tendance à avoir beaucoup de degrés en bien, le langage proverbial se trompe souvent en condamnant la femme. Une analyse de beaucoup de situations prouve que c'est plutôt les femmes qui aiment leurs maris et qui se sacrifient pour eux beaucoup que ne le font les hommes pour elles.

1.5 Critique de la négativité et langage proverbial

Dans les rapports sociaux de sexes, le langage proverbial contient un raisonnement qui comporte quelque chose de dérangent. Il tend à la déshumanisation de la femme, à la réduction de la femme au rang d'un infrahumain. La femme y tient un rôle négatif et nocif à l'homme. Le proverbe pouvant avoir plusieurs interprétations selon les contextes, on se rendra compte que, sous plusieurs aspects et dans beaucoup de circonstances, le langage proverbial tourne autour de l'égoïsme masculin en Afrique. Concrètement, et selon les propos de Gandon :

La négativité est l'action, l'action consiste à prendre possession des choses. Il y a prise de possession par le travail ; le travail est l'activité humaine en général, intellectuelle, politique, économique, à quoi s'opposent le sacrifice, le rire, la poésie, l'extase, etc., qui sont les ruptures des systèmes fermés prenant possession. La négativité est ce double mouvement de mise en action et de mise en question. De même la culpabilité se lie à ce double mouvement. L'homme est ce double mouvement.

Gandon (1986 : 7)

Or, on constate que dans certains discours, surtout ceux qui datent d'avant le XXème siècle, le réel féminin est connoté négativement par rapport à l'homme. Mais, il n'est pas moins vrai que, si l'on en croit aux propos de Detienne,

PDF Compressor Free Version

La négativité n'est [...] pas isolée, mise à part de l'Être ; elle hurle la vérité, elle en est l'ombre inséparable. Les deux puissances antithétiques ne sont donc pas contradictoires, elles tendent l'un vers l'autre ; le positif tend vers le négatif, qui, d'une certaine façon, le nie, mais sans lequel il ne se soutient pas.

Detienne, cité par Grize et Pieraut-Le Bonniec (1983 : 14)

Si les proverbes africains parlent de la femme pour couvrir l'égoïsme masculin, il est important que, aujourd'hui, pour le bien de la femme, de l'homme et des enfants, ce langage soit scruté, révisé, parodié ou supprimé purement et simplement. Ceci parce qu'à force de parler négativement l'image de la femme, on finit par fabriquer un psychisme collectif tendant à croire que l'homme est bon et que la femme est mauvaise. Les mots font les choses et les hommes. C'est ce que traduit Baillargeon en ces propos :

À force de répétitions et à l'aide d'une connaissance du psychisme des personnes concernées, il devrait être tout à fait possible de prouver qu'un carré est en fait un cercle. Car après tout, que sont un cercle et carré ? De simples mots. Et les mots peuvent être façonnés jusqu'à rendre méconnaissables les idées qu'ils véhiculent.

Baillargeon (2006 : 23)

1.6 Parodie du style proverbial

Dans la logique baroque et burlesque, on affirme ceci : « le style le moins noble a pourtant sa noblesse » (Peureux, 2007 : 4). La question qui se pose jusqu'à maintenant est celui de chercher un langage qui remplacerait le code de la négativité de la femme dans les proverbes comme dans d'autres formes de langage relevant des traditions orales. Au XVII^e siècle, des titres comiques qui font l'éloge des comportements en apparence déviants, mais qui font réfléchir dans un monde encore marqué par l'obscurantisme du Moyen Âge : *L'éloge de la folie* (Eurasme), *Le maître valet* (Scarron), *Les fausses vérités* (Scarron), *Les songes des hommes éveillés* (D'Ouville), *L'aveugle clairvoyant* (La Brosse), *La jalouse d'elle-même* (Boisrobert), *Les illustres fous* (Beys), etc. Toutes ces œuvres contiennent un comique reposant sur des décalages non seulement du haut vers le bas, mais aussi du bas vers le haut. Aussi, le langage proverbial a-t-il besoin d'être révolutionné pour faire barrière aux effets cognitifs nocifs qu'il induit dans les relations entre les genres. Ce genre oral a en effet été considéré comme un langage désuet à partir du XVIII^e siècle en Occident. Pourquoi garde-t-on encore certains proverbes avilissant la femme dans les langues et les oreilles des africains ?

Le renversement des disjonctions et des oppositions, refus des connotations péjoratives contenues dans les proverbes africains ne doivent plus être pris comme une atteinte aux valeurs de la tradition africaine, - des valeurs en crise par ailleurs- du moment que les mots et leur disposition font reculer les acquis fondamentaux de l'égalité des chances entre l'homme et la femme. C'est une question d'équité et elle est sérieuse. On peut plus le traiter superficiellement avec des mots ou des discours d'une allure de la poudre aux yeux. Selon les termes de Peureux (2007 : 43), une large majorité d'auteurs français exige « l'adéquation des mots et des choses. C'est-à-dire qu'on n'est pas supposé parler des passions violentes en termes légers, de batailles militaires comme d'une querelle de voisinage, ou d'amourettes comme d'immenses passions. » La créativité du langage est par conséquent appelée à brouiller le contenu et le sens de tous les proverbes avilissants. Par exemple, au Burundi, il y a un adage qui dit : « la femme, c'est un pilier du ménage » qu'on devrait opposer à l'autre qui dit : « la femme est mal nécessaire. » Ce genre de

parodie devrait permettre, à terme, de réduire l'autorité du langage qui sous-temps le déséquilibre entre le niveau de vie des filles et des garçons, des hommes et des femmes.

2. Etude de cas

En sciences humaines et sociales, l'étude de cas est une méthode recommandée surtout lorsque les chercheurs analysent qualitativement un phénomène humain. Parmi bon nombre de définitions données à l'étude de cas, celle Yin est fréquemment indiquée comme la plus opérante. C'est :

une enquête empirique qui étudie un phénomène contemporain dans son contexte de vie réelle, où les limites entre le phénomène et le contexte ne sont pas nettement évidentes, et dans lequel des sources d'information multiples sont utilisées [...] lorsque se pose une question de type comment ou pourquoi à propos d'un ensemble contemporain d'événements, sur lesquels le chercheur a peu ou pas de contrôle.

Yin (1989 : 20)

Nous présentons ici un éventail de proverbes, à titre illustratif parce qu'ils tellement nombreux qu'on ne peut pas les énumérer tous, contenant des idées reçues qui justifient à tort l'inégalité entre le genre féminin et le genre masculin devant les biens du monde naturel.

2.1 *Si l'eau vient à manquer, le peu qu'on a est pour le bœuf (proverbe burundais).*

En kirundi : « Amazi make aheberwa impfizi. » Littéralement, le bœuf est le mâle dans un troupeau de vaches. Il est craint, et par les autres vaches femelles et par les hommes et les femmes qui ne sont pas de l'enclos. Il est toujours prêt au combat. Dans ce proverbe, il symbolise la force. Par transfert, l'homme est métaphoriquement représenté par mot taureau. Il doit être fort pour tout : protection du ménage, efficacité sexuelle, travaux de construction, etc. Donc il faut bien l'entretenir pour qu'il ne perde pas cette force. Mais faut-il qu'il mange ou qu'il boive qualitativement et quantitativement plus que sa femme ou ses sœurs qui ont par ailleurs beaucoup de charges champêtres et domestiques ? Il y a là un égoïsme outrancier et paradoxal. La situation est pareille même dans les interdits et les tabous. On dira par exemple au Burundi ceci : une femme ne mange pas de gésier, de foie gras (viandes délicieuses et riches) ; une femme ne mange pas d' « igihonyi » (variété de banane très délicieuse et à longs doigts), autant de barrières à la femme pour l'égoïsme masculin.

2.2 *A la femme sans maternité manque plus que la moitié de la maternité*

Il est important pour une femme d'être mère (Senoufou / Côte d'Ivoire -M. CABAKULU, p. 201). Ici, on insinue que la femme doit donner des enfants à son mari. Les enfants sont pour l'homme et non pour la femme. En cas de stérilité, avant le développement de la médecine, c'est la femme qui est en cause et elle doit être renvoyée. Si c'est l'homme qui est stérile, on dira toujours que la femme est habitée par des puissances maléfiques qu'elle hérite de sa mère ou de sa grand-mère et qu'elle aurait transmis cette malédiction à son mari. « Donner » et « recevoir » devraient aller ensemble dans les relations entre homme et femme, mais on trouve que dans beaucoup de proverbes africains, cette relation est à sens unique : la femme donne, l'homme reçoit. L'homme ne donne pas.

PDF Compressor Free Version

-La femme n'est pas une cage à poule qu'on suspend à l'épaule = On ne peut jamais être sûr de sa femme (Bassar / Togo -M. CABAKULU, p.203.)

-On ne confie pas de dépôt à sa femme = On ne peut pas faire confiance aux femmes (Proverbe baoulé/ Côte d'Ivoire -M. CABAKULU, p. 204.)

-Vivre avec une femme, c'est vivre avec un sorcier. (Mangbetu / République du Congo -M. CABAKULU, p. 204.)

Dans 2.3., 2.4. et 2.5., il faut lire entre autres sens, non seulement un manque de confiance, mais aussi et surtout une volonté déguisée de l'homme à cacher les choses de la famille à sa femme pour les subtiliser et les gaspiller à sa guise. Certains hommes ont des parcelles ou des comptes que leurs épouses ne connaissent pas pour de multiples mauvaises raisons. Quoi qu'il en soit, il y a toujours cette veine égocentrique de l'homme, contraire aux engagements pris à l'Etat civil ou à l'Eglise le jour du mariage. La syntaxe du proverbe 2.5., liée à son contenu sémantique, mérite une attention spéciale. Le noyau verbal « vivre » rattache deux éléments « une femme » et « un sorcier ». Or, nous connaissons tous les attributs du sorcier. C'est un menteur à qui il faut mentir, mais un menteur incontournable parce qu'il soulage l'esprit sans guérir.

2.3 Une femme danse, elle ne saute pas

Le comportement des femmes doit être marqué par la retenue (Rwanda / Burundi - M. CABAKULU, p.205.) Le proverbe interdit à la femme la moindre action ou parole face à l'égoïsme de l'homme. Dans le Burundi d'en-tan, l'homme avait unealebasse toujours pleine de bonne bière « Insongo » en kirundi qu'il consommait seul. La fermentation de cette bière prenait au moins cinq jours et elle pouvait se conserver pendant cinq jours sans perdre la saveur. La femme devrait se contenter de la bière de sorgho qui ne prend que 24 heures pour la fermentation et un jour seulement pour perdre le goût. C'est presque la même chose aujourd'hui. Une femme peut passer une semaine ou plus sans même une goutte de jus dans sa bouche, tandis que l'homme rentre tous les jours dans un état modifié à cause de la consommation de l'alcool au cabaret. Quand bien même la ration journalière ne serait pas suffisante en qualité, la femme doit se taire.

-Donner à la femme, c'est donner à la mer = Il ne faut pas jeter l'argent par la fenêtre. (Dan / Libéria -M. CABAKULU, p. 206.)

Cette comparaison entre « la femme » et « la mer » est assez parlante. Cela signifie tout simplement que tout doit revenir à l'homme. Il « dispose et prédispose ». La femme n'a pas de droit, pas même celui du désir et du plaisir sexuels pour certains musulmans intégristes.

-La femme est un épi de maïs à la portée de toute bouche, pourvu qu'elle ne soit pas édentée (Bamiléké / Cameroun) = Tout homme valide peut se marier (M. CABAKULU, p. 207).

« Une femme est un épi de maïs à la portée de toute bouche », ce qui veut dire que tout homme, valeureux ou vaurien, peut la profiter. On en revient à ces deux proverbes suivants :

-La langue qui parle de la femme n'est pas tordue = Qui parle du faible parle librement (Massango / Gabon - CABAKULU, p. 322)

Les proverbes africains qui encouragent l'oppression de la femme font fleuve, alors que l'homme est leur protégé. Dans tous les cas, le sens est tourné vers les intérêts égoïstes du sexe masculin. On y trouve toujours un parti pris favorable à l'homme aux dépens de l'élan des femmes vers un vouloir-bien-être. Cela décourage les initiatives des femmes, qui pourtant sont bénéfiques pour les hommes eux-mêmes et pour leurs fils.

PDF Compressor Free Version

-Une femme, c'est comme une chèvre : on attache celle-ci où il y a des chaudrons = Une femme doit être menée durement (Rwanda -M. CABAKULU, p.205)

Le proverbe veut dire que la femme doit être ôtée de toute liberté d'expression, qu'elle soit paysanne ou instruite, pour la contraindre à ne pas se soulever contre n'importe quelle forme de l'égoïsme masculin.

Dans ce proverbe transparait non seulement l'idée d'égoïsme masculin, mais aussi l'intolérance dont la femme est toujours victimes dans les idées reçues. On dirait que les hommes n'ont pas de défauts. Or, Voltaire (1879 : 1219) nous interpelle tous à la tolérance. Il la définit en ces termes : « Qu'est-ce que la tolérance ? C'est l'apanage de l'humanité. Nous sommes tous pétris de faiblesses et d'erreurs : pardonnons-nous réciproquement nos sottises, c'est la première loi de la nature. » Mais, comme nous l'avons précisé dans l'essai de définition du proverbe, il y a une sorte d'intransigeance des proverbes. Leur autorité et l'autorité de leurs énonciateur coïncident et font taire tout le monde, en premier lieu les victimes visées.

3. Discussion

L'apport de cet article est celui d'éveiller la conscience collective et individuelle sur l'interprétation des effets sociaux négatifs du proverbe dans les rapports entre les hommes et les femmes. Dans le contexte africain, quand il s'agit des intérêts, la femme est toujours perdante. Aujourd'hui plus qu'hier, il est inéluctablement important de rompre les barrières et les séparations instituées par le langage proverbial, qui concevait et conçoit encore le féminin et le masculin en deux blocs rivaux, opposés l'un contre l'autre. Face à la tradition, la réinvention du langage a pour fonction de dénoncer, de déranger les esprits fermés, de contester et de mettre à plat une vision égoïste du monde masculin. Le genre burlesque me semble, dans certaines situations, exemplaire dans la subversion et le refus du langage dualiste entre les oppositions homme/femme : « Le burlesque consiste [en effet] dans la disconvenance entre l'idée qu'on donne d'une chose d'avec son idée véritable, de même que le raisonnable consiste dans la convenance de ces deux idées » (Peureux, 2007, p. 12). La femme n'est pas ce que le langage proverbial dénote et connote sur son être, ses valeurs, ses capacités et ses possibilités ; elle est autre. C'est cet « autre » qu'il faut bien cadrer et définir dans un langage parodique contre le code stéréotypé des proverbes. Les hommes actuels ne sont plus ces rois africains qui considèrent les femmes comme leurs sujets et leurs valets. Ils doivent sortir hors de leurs gonds. Cependant, il serait illusoire de croire ou de faire croire que le proverbe africain condamne la femme sans quelques faiblesses de certaines femmes. On dit que le proverbe ne vient pas d'un arbre mais d'un individu. Dans cet individu, il y a la femme. Des femmes qui vendent leurs bébés ou qui les tuent pour avoir de l'argent existent. Il y en a même qui les poussent à la prostitution, tout cela au nom de l'argent. C'est pourquoi une prise de distance par rapport à une sèche condamnation de ce genre de langage est nécessaire. Il y a même aujourd'hui des femmes qui voient que le manque de liberté les protège contre certains dérapages. Mais cela ne doit pas être une raison pour opposer contradictoirement le genre féminin et le genre masculin. L'homme comme la femme ont tous des défauts. Ce sont des êtres dont les tempéraments sont quelques fois imprévisibles. Si dans la plupart des cas, en Afrique, les femmes sont caractérisées par la douceur et la générosité, en opposition contre la brutalité et l'égoïsme de l'homme, le renouveau du langage proverbial doit être orienté vers le refus de l'alliance ou de l'association nécessaire entre les maux et leurs solutions. Les tigres et

PDF Compressor Free Version

les moutons, les serpents et lesoiseaux ne partagent pas un même lit. L'égoïsme, sous quelque forme que ce soit, est à bannir dans les rapports sociaux de sexes.

Conclusion

Les points traités dans cet article prouvent que le langage est une arme à double tranchants dans le mouvement des rapports sociaux de sexes. Dans les pays où la culture de la lecture et de l'écriture est encore l'apanage d'un petit cercle d'universitaires chercheurs, les traditions orales font la loi. C'est un monde d'interdits, de tabous, de croyances et de représentations superstitieuses. Le nid de tous les maux induits par ces croyances et les habitudes qui en découlent est particulièrement le langage stéréotypé, plus précisément le code proverbial. Même si il est difficile de faire table rase avec un langage qui fait déjà la loi, ce n'est pas impossible. Les proverbes africains sont en général doxiques. On y croit plus qu'on croit à Dieu ou aux divinités au nom surtout d'un prétendu équilibre social qu'on ne veut pas perturber sous peine de s'attirer les foudres maléfiques des ancêtres morts. Quand il s'agit des malentendus entre hommes et femmes, c'est encore plus grave. La colère des divinités s'abattraît sur les femmes et les filles alors que les garçons et les hommes seraient épargnés. Comme cet ordre est ainsi, on pense qu'il faudrait absolument garder les choses telles quelles. Cette peur entretenue dans les cerveaux des Africains, que feindre aux mensonges décrits dans les proverbes, surtout au dossier de l'équité dans le partage des biens, a comme impact la soumission aveugle et même volontaire des femmes. La nature de tout individu étant de vouloir ramener tout à soi, les hommes, même ceux qui y voient une injustice notoire, argumentent pour le maintien du statu quo. C'est une des raisons du sous-développement, dans tous les sens du terme, en Afrique. Les femmes sont payantes des réalités obscures et orageuses décrites dans les proverbes. Les hommes les énoncent soit pour s'amuser, soit pour donner des leçons aux garçons et faire peur aux filles. Dans tous les cas, on trouvera dans bon nombre de proverbes un esprit égoïste masculin. Il n'y a pas à proprement parler un aliment qui ferait mal à une fille en épargnant le garçon. Par ailleurs, on voit clairement que certaines viandes interdites aux femmes en Afrique sont des viandes délicieuses. Les bons vins réservés aux seuls hommes sont des vins appétissants alors que les femmes et les filles doivent se contenter des limonades qui peuvent couper l'appétit si l'on en prend plus de deux flacons.

Références bibliographiques

- BEAUVOIR, S. (1976). *Le deuxième sexe*. Gallimard : Paris.
- BAILLARGEON, N. (2006). *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*. Lux Editeur : Québec.
- BIRO, A. & PASSERON, R. (1982) - sous dir - *Dictionnaire général du surréalisme et de ses environs*. PUF : Paris
- BOURDIEU, P. (2001). *Langage et pouvoir symbolique*. Seuil : Paris.
- BOUQUET, S. & RASTIER, F. (2002). *Une introduction aux sciences de la nature*. PUF : Paris.
- CABAKULU, P. (2006). *Maxi : proverbes africains*. Marabout : imprimé en Italie par Vincenzo Bona.
- DIAMOND, J. (2000). *De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*. Editions Gallimard : Paris.

- PDF Compressor Free Version**
- DIARRA, P. (2002). Proverbe et philosophie. Essai sur la pensée des Bwa du Mali. KARTHALA : Paris.
- GANDON, F. (1986). Sémiotique et négativité. Didier Erudition : Paris. Collection « linguistique »
- GRAWITZ, M. (1981). Méthodes des sciences sociales. Dolloz : Paris.
- GRIZE, J-B. (1983) & PIERAUT-LE BONNIEC, G. (1983). La contradiction : essai sur les opérations de la pensée. PUF : Paris.
- HERITIER, F. (2002). Masculin/Féminin II : Dissoudre la hiérarchie. Editions Jacob : Paris.
- JACOB, P. (1998). In Encyclopædia Universalis France (CD Rom).
- MARIN, B. & LEGROS, D. (2008). Psycholinguistique cognitive : lecture, compréhension et production des textes. De boeck : Bruxelles.
- PEUREUX, G. (2007). Le burlesque. Gallimard : Paris.
- VIGIER, L. (2006). Le surréalisme. Gallimard : Paris.
- VOLTAIRE, ROLAND, J. & al. (1879). Dictionnaire philosophique. Garnie Frères, Librairies-Editeurs : Paris.
- WALLON, H. (1945). Les origines de la pensée chez l'enfant. PUF : Paris.